

Le prix, et le prix fort, jusqu'au bout, 6. 6. 2021

Je dois et veux accepter désormais de toujours payer le prix, et le prix fort, jusqu'au bout. Je comprends que sinon j'y perds. Peut-être tout, sans doute tout !

Oui, dès que je ne veux pas payer, je paye lourdement. A chaque fois que je veux le beurre, l'argent du beurre et, en sus, le sourire de la crémière, je n'ai ni le beurre, ni l'argent du beurre, ni le sourire de personne, à commencer par le mien ! Qui plus est, je m'épuise.

Inversement, si j'accepte de payer le prix de ce que je veux, et même le prix fort, j'ai ce que je veux et bien plus. Il y a cependant une condition à cela. C'est que je ne ruse pas, ne calcule pas, me disant justement : « J'ai payé sans lésiner, la vie me récompensera. »

Concrètement, qu'est-ce à dire ?

Je n'ai pas envie de faire aujourd'hui mes vingt minutes quotidiennes de vélo elliptique. Je me trouve toutes les excuses et traîne. Mais je veux être en forme ! Voilà, je ne veux pas payer. Si au lieu de repousser le moment, je me jette à corps perdu dans l'exercice, payant donc le prix, et le prix fort, quel bien être après, et physique et psychique, voire spirituel !

Je veux être libre. En découlent, forcément, des choix : célibat, refus de certaines promotions professionnelles, finances un peu justes, distance quant aux convenances, vie à contre-temps par rapport aux autres, priorités différentes, originalité mal perçues par l'entourage. Après, je développe un complexe à la Calimero ! C'est que je refuse de payer le prix de ma liberté. Si j'assume toutes les conséquences bravement, avec le sourire, et de l'humour, donc si j'accepte de payer le prix, j'ai et les joies de la relation humaine et beaucoup de bonheurs professionnels et le respect, tangible, de la société, de façon tout à fait inattendue !

Je prends mes décisions en conscience, souvent de façon audacieuse, en "rupture fidèle" (en rupture paradoxalement fidèle) avec la morale de mon enfance et de mon adolescence ou de la société. Puis, je passe à l'acte, cohérente avec moi-même, toujours en conscience. De fait, le résultat est beau. Pourtant, m'assaille bientôt une culpabilité effrayante. Je ne plie pas mais vis une douleur morale qui ne me lâche plus. C'est le signe que je n'accepte pas de payer le prix. Payer ici le prix, pour moi dans cette situation, c'est alors non seulement de rester ferme comme je le suis mais de continuer à avancer tonique, tête haute, en me faisant confiance -ce qui passe par la décision – et en prenant acte de l'inconfort que je ne puis dissiper, ceci en fidélité avec mon courage premier.

Vivre, c'est bien cela : payer le prix fort et le faire de bon cœur ! Juste le contraire de ce que l'on nous enseigne, surseoir, comparer les prix, chercher le moins cher, profiter des promotions, trouver le bon filon, et même rabioter !

Je choisis la vie, je choisis de payer le prix fort, avec le sourire. A moi de rester bien cohérente tout au long des jours, et même du jour, avec cette décision. Ce n'est jamais acquis, c'est à réitérer en chaque situation, parfois de minute en minute, évidemment.